

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DU DOCUMENT

Revue.org

Une nouvelle source arabe sur l'océan Indien au Xe siècle : le *Ṣaḥīḥ* *min aḤbār al-biḥār wa-‘ağā‘ibihā* d'Abū ‘Imrān Mūsā ibn Rabāḥ al- Awsī al-Sīrāfī

A new Arabic source on the Indian Ocean for the 10th century: Ṣaḥīḥ min aḤbār al-biḥār wa-‘ağā‘ibihā by Abū ‘Imrān Mūsā ibn Rabāḥ al-Awsī al-Sīrāfī

Jean-Charles Ducène

- 1 Depuis le milieu du XIX^e siècle, la documentation fournie par les géographes arabes a été utilisée pour appréhender l'histoire des communautés humaines établies dans l'Est de l'Afrique ainsi que leurs relations avec les autres populations des rives de l'océan Indien, voire au-delà. Au sein de cette littérature géographique, un « genre » particulier, les recueils d'anecdotes de marins ou de commerçants, éclaire par le regard de praticiens et non de savants la vie sur les rives de cet océan. Le recueil le plus ancien et le mieux connu est constitué par le *AḤbār al-Šīn wa-l-Hind*¹ (*Relation de la Chine et de l'Inde*), écrit en 237/851. Il fut lui-même complété par Abū Zayd al-Sīrāfī² au début du IV^e/X^e siècle. Puis nous avons notamment l'é énigmatique *‘Ağā‘ib al-Hind* (*Les merveilles de l'Inde*), composé vers 339/950 et attribué à Buzurg ibn Šahriyār al-Rāmihurmuzī³. L'un des points communs de ces ouvrages est qu'ils ont été compilés par des hommes qui étaient intéressés par les choses de la mer mais n'en étaient certainement pas des professionnels ; en revanche, leurs informateurs étaient des pilotes (*mu'allim*), des capitaines (*nāḤudāt*), des patrons de barque (*rubbān*), voire des commerçants. La certitude que nous avons qu'il ne s'agit pas d'anecdotes fictives, écrites par des écrivains doués d'imagination, provient de plusieurs éléments. D'abord, sur le fond, contrairement aux histoires de Sindbād le marin par exemple, la narration ne rapporte pas l'aventure d'un

personnage qui se sort toujours d'un mauvais pas après avoir surmonté l'une ou l'autre épreuve, en s'enrichissant au passage. Ici, ce sont soit des informations qui nous sont rapportées, sans qu'il y ait une diégèse, soit des incidents, parfois tragiques. Ensuite, Sauvaget⁴ a montré que plusieurs des informateurs qui apparaissent dans ces textes anciens étaient encore connus au xv^e siècle par Ibn Māğid, et enfin le vocabulaire utilisé n'est nullement un vocabulaire littéraire classique mais montre la présence d'un lexique technique⁵, propre à un métier.

- 2 Le plus récent de ces recueils est celui intitulé '*Ağā'ib al-Hind* ou *Les merveilles de l'Inde*, qui aurait été commis par un certain Buzurg ibn Šahriyār al-Rāmihurmuzī, par ailleurs inconnu. Le titre et le nom de l'auteur ont été donnés tels quels par les éditeurs modernes, sur la foi des indications portées sur la page de titre, qu'ils considéraient cependant comme apocryphe. En effet, le manuscrit unique (Aya Sofia 3306) possède une rutilante page de titre ornée d'un frontispice doré sur fond bleu, dont le bandeau supérieur indique le titre de l'ouvrage, et la mandorle son complément ainsi que le nom de l'auteur (*Kitāb 'ağā'ib al-Hind al-barrihi wa-baḥrihi [...] ta'lif Buzurk ibn Šahriyār al-nāḥudāh al-Rāmihurmuzī*). La datation de cette copie a été sujette à débat, car la ligne donnant l'année n'est pas parfaitement lisible, mais il y a un consensus⁶ pour la fixer à 644/1246, d'autant qu'une autre inscription sur la page de titre indique que le manuscrit est passé par la madrasa 'Ādiliya⁷ à Damas ; or, cette dernière a été fondée en 1215 par al-Malik al-'Ādil⁸. Cela confirme la date « récente » du manuscrit. Quoi qu'il en soit, c'est un recueil qui fournit, après une introduction, cent trente-quatre courtes histoires collectées auprès des gens de la mer. Outre la courte introduction qui semble plus justifier le terme de « merveilles⁹ », l'ouvrage est constitué de deux parties sans que l'on comprenne la raison de cette articulation. Certaines anecdotes sont datées, et les dates se situent entre 288/900 et 342/953, ou sous des personnages ayant vécu durant cette période, ce qui permet de situer la rédaction de l'ouvrage dans la deuxième moitié du iv^e/x^e siècle. Comme son titre apocryphe l'indiquait, le « centre » géographique des anecdotes était essentiellement à l'est de l'océan Indien, voire dans la mer de Chine ; la majorité des anecdotes s'y déroulent, puisque seulement une dizaine sur cent trente-quatre sont situées en Afrique de l'Est, de Zayla' au Sufāla des Zanğ¹⁰. Pour être honnête cependant, hormis la mention de l'attaque des Wāqwāq sur Qanbalū, les autres anecdotes rapportent essentiellement des « merveilles », dont l'interprétation dans l'histoire de l'Afrique de l'Est n'est guère fructueuse.

L'apport d'al-'Umarī

- 3 Cependant, l'encyclopédiste mamelouke Ibn Faḍl Allāh al-'Umarī (m. 749/1349) nous a conservé, dans un chapitre intitulé *Fī dīkr nubḍa min al-'ağā'ib barr^{an} wa-baḥr^{an}* (« À propos de quelques merveilles par terre et par mer ») de son encyclopédie, *Masālik al-abṣār fī mamālik al-amṣār*, de longues citations d'un ouvrage portant le titre de *Al-ṣaḥīḥ min aḥbār al-biḥār wa-'ağā'ibihā* (litt. « La vérité des renseignements sur les mers et leurs merveilles »)¹¹, dont l'auteur est nommé Abū 'Imrān Mūsā ibn Rabāḥ al-Awsī al-Sīrāfī. Or, il apparaît que sur soixante-dix-huit anecdotes, cinquante-cinq sont semblables à celles des '*Ağā'ib al-Hind*. On doit dire « semblables » et non « identiques », car les textes qui sont communs aux deux ouvrages ne sont pas identiques d'un point de vue textuel. L'ordre de l'énumération des anecdotes n'est pas le même non plus entre les deux versions, la version d'al-'Umarī étant souvent abrégée. Les histoires inédites sont au nombre de vingt-

trois et, sur les onze informateurs qui les rapportent, quatre étaient déjà mentionnés dans *Les merveilles de l'Inde*. Il s'agit d'Abū Muḥammad al-Ḥasan ibn 'Amr (*'Aḡā'ib*, p. 8, 16, 36), d'Aḥmad ibn 'Alī ibn Munīr al-Nāḥiḍa al-Sīrāfī (*'Aḡā'ib*, p. 12), d'Ibn Lākīs/Ibn al-Akīs (*'Aḡā'ib*, p. 173, 174, 175, 179) et de 'Abd al-Wāḥid ibn al-Ḥasan al-Fasawī (*'Aḡā'ib*, p. 148). L'ensemble des anecdotes ont été réunies dans une édition « composite » par Yūsuf al-Hādī¹² en 2006.

- 4 Si certains commentateurs¹³ ont considéré Abū 'Imrān Mūsā ibn Rabāḥ al-Awsī al-Sīrāfī comme un auteur distinct de l'énigmatique Buzurg ibn Ṣahriyār, tout porte à croire qu'il s'agit en réalité de l'auteur réel de cette collection d'anecdotes portant sur l'océan Indien. Tout d'abord, Abū 'Imrān Mūsā ibn Rabāḥ al-Awsī al-Sīrāfī¹⁴ est bien connu par ailleurs, c'est un savant mu'tazilite originaire de Baṣra, mais qui a manifestement des liens avec le port de Sīrāf, comme l'indique sa *nisba*. Il a fait ses études à Baḡdād et il est présent dans l'entourage du vizir Ibn al-Furāt en 326/937. On le retrouve en Égypte en 375/985. Or, le livre, tel que présenté par al-'Umarī, est dédié à Kāfūr qui meurt en 357/968. Mais une anecdote est rapportée pour l'année 367/977-978. L'ouvrage, ou plutôt le manuscrit, a donc été repris après la mort de Kāfūr. On sait par Ibn al-Nadīm¹⁵ qu'al-Awsī vivait encore en Égypte en 377/987.
- 5 Comment sortir de la difficulté ? On peut accepter l'hypothèse d'al-Hādī, pour qui la solution serait que Mūsā ibn Rabāḥ al-Awsī ait bien écrit son ouvrage pour Kāfūr mais que, après la mort de ce dernier, il s'y soit remis pour le compléter par de nouveaux récits. La version conservée par le ms. Aya Sofia 3306 dépendrait de la première rédaction, tandis que le texte démarqué par al-'Umarī dépendrait de la seconde. Le texte, par moments résumé ou manifestement lacunaire chez al-'Umarī, proviendrait de l'état du manuscrit que l'auteur d'époque mamelouke avait sous les yeux. Cette conjecture d'al-Hādī nous semble la plus probable. Supposer deux rédacteurs – Buzurg ibn Ṣahriyār et Mūsā ibn Rabāḥ al-Awsī – exigerait que deux enquêteurs ayant le même projet éditorial aient questionné les mêmes marins ou commerçants à Sīrāf à quelques années d'intervalle et que ces informateurs leur aient fourni des anecdotes quasi identiques à quelques mots près ! C'est invraisemblable. Il est plus prudent et logique d'attribuer les deux rédactions de l'ouvrage à Mūsā ibn Rabāḥ al-Awsī, que l'on connaît par ailleurs, et de considérer l'attribution à Buzurg ibn Ṣahriyār, en outre inconnu, comme étant apocryphe et tardive.

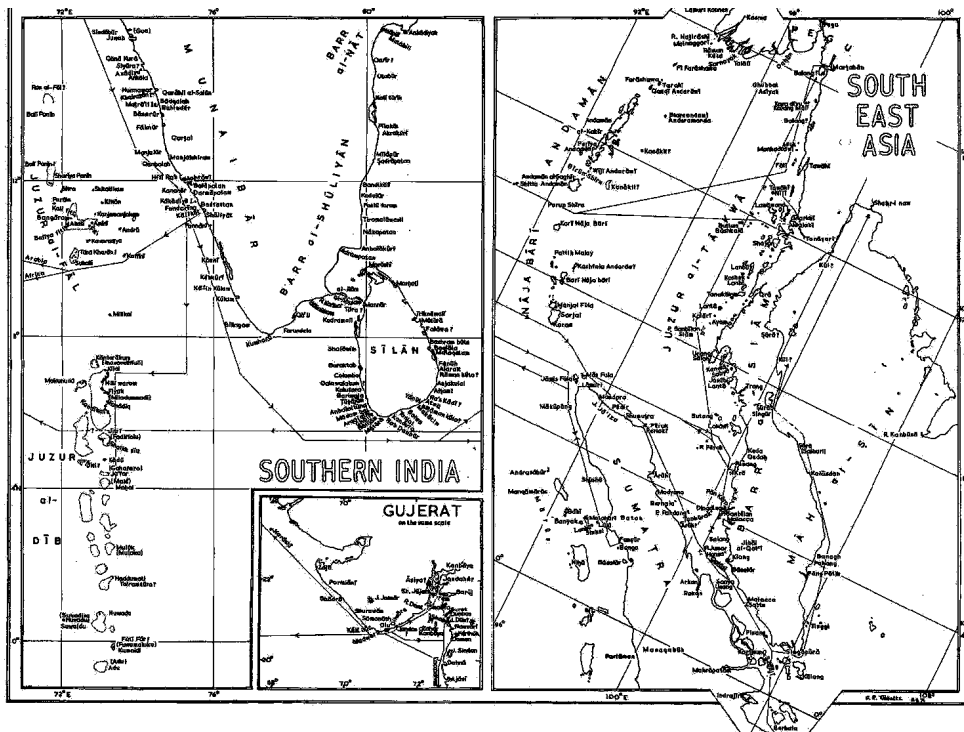
Le recueil

- 6 Au total, les deux versions comprennent cent soixante-cinq anecdotes qui ont pour objet des péripéties de la vie en mer, des incidents survenus à des commerçants musulmans en Asie ou en Afrique, ou encore l'observation par ceux-ci de faits pittoresques chez les populations indigènes avec lesquelles ils ont eu à commercer. Remarquons que des détails intéressants et disparates sont donnés sur la perception des vents et l'usage des étoiles dans la navigation¹⁶.
- 7 Le domaine géographique couvert s'étend pour ainsi dire sur tout le pourtour de l'océan Indien jusqu'en mer de Chine, avec une prépondérance marquée vers les côtes indiennes ou les îles de l'Asie du Sud-Est. En Afrique de l'Est, vers le sud, se situent le Sufāla des Zangġ (côte du Mozambique) et Qanbalū (Zanzibar ou plutôt Pemba)¹⁷ ; en remontant vers la Corne de l'Afrique, nous rencontrons bien sûr Zayla' et la mer de Berbera. Cependant,

l'essentiel des informations rapportées ressortissent à l'anecdotique¹⁸, hormis la certitude, au vu de certaines de ces histoires, que des points de la côte étaient bien visités¹⁹. L'information sans doute capitale reste l'attaque des *Wāqwāq*²⁰ sur *Qanbalū*, qui peut être lue comme l'interprétation d'une migration « armée » d'Austronésiens le long de la côte est africaine²¹ (avec potentiellement une escale à Madagascar).

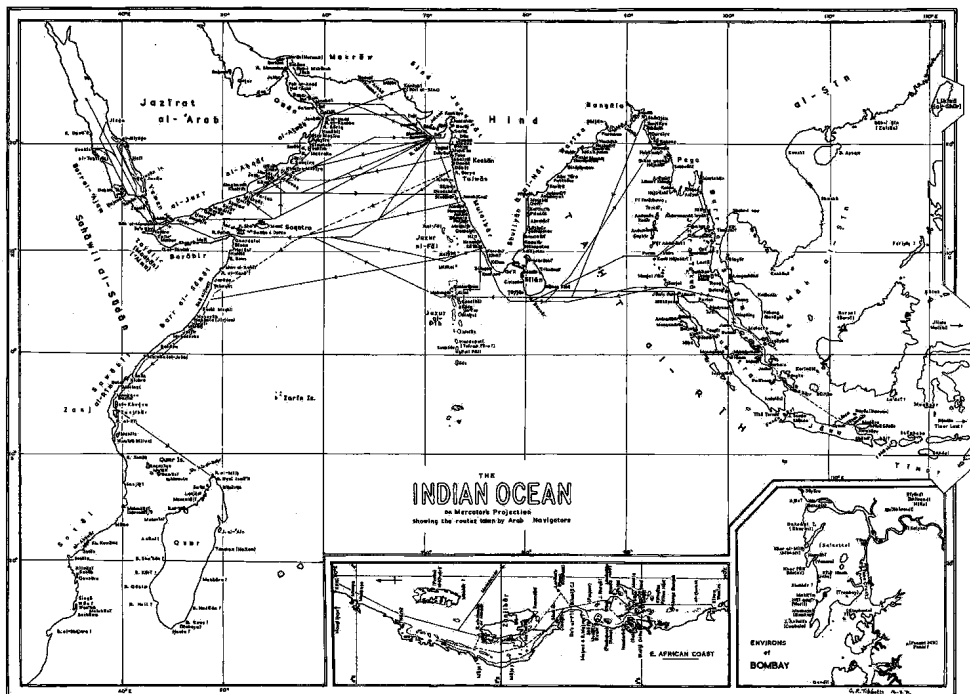
- 8 Les anecdotes relatées dans la version conservée chez al-'Umarī ne bouleversent pas cette situation car, selon les toponymes identifiés, nous retrouvons principalement les côtes occidentales (*Tāna*, *Ṣaymur*) et méridionale de l'Inde (*Mandar*), ainsi que la péninsule Malaise (*Kala*) et Sumatra (*Fanṣūr* et *Sribuza*). Le golfe du Bengale (mer de *Harkand*) comme les *Laquedives* sont évoqués. À l'est, le point extrême est le *Ṣanf*, tandis qu'à l'ouest c'est l'évocation de la fuite de *Wāqwāq* à *Zayla'* et l'attaque d'un souverain de *Sri Vijaya* sur les *Zanḡ* (cf. *infra*). Quant aux ports d'attache, il s'agit de 'Adan et surtout de 'Umān. Les thématiques abordées par ces anecdotes concernent notamment les mœurs en usage en Inde, comme la prostitution qui y est pratiquée ou l'excès de piété qui pousse au suicide. On a aussi des histoires de brigands à *Kala* et quelques animaux merveilleux, mais notons surtout la description précise de la récolte du camphre à *Fanṣūr*, avec la première mention d'un sacrifice²² pour amadouer le camphrier et la plus ancienne attestation de l'ethnonyme *Batak* sous la forme *Bātak*²³.

Southern India, South East Asia, Gujarat



In G.R. TIBBETTS, *A Study of the Arabic Texts Containing Material on South-East Asia*, Leyde/Londres, 1979, cartes non paginées, dans un cahier final.

The Indian Ocean on Mercator's Projection showing the routes taken by Arab Navigators



In G.R. TIBBETTS, *A Study of the Arabic Texts Containing Material on South-East Asia*, Leyde/Londres, 1979, cartes non paginées, dans un cahier final.

L'Afrique de l'Est

- 9 Dans le texte d'al-'Umarī, deux anecdotes évoquent à un endroit l'Afrique de l'Est, nous avons tout d'abord un témoignage qui mentionne Zayla' mais en l'associant avec les Wāqwāq et le Yémen.

Un commerçant établi au Yémen m'a rapporté, dit l'auteur du livre, qu'il avait un voisin qui possédait dans sa maison, après les avoir réunis chez lui, six ou sept jeunes hommes [*ḡilmān*] provenant des Wāqwāq. Il leur avait enseigné des techniques. L'un d'entre eux était forgeron, et sa maîtrise s'était tellement améliorée qu'il faisait des instruments en fer et en cuivre dont la beauté stupéfiait la population de 'Adan. On finit par connaître la dextérité avec laquelle il fabriquait de grandes choses qui approchaient un prix bien différent de son salaire. Et son maître gagnait beaucoup d'argent grâce à lui. L'esclave lui demanda une femme de condition servile [*ḡāriya*] chère, mais son maître refusa et l'empêcha [de contracter cette union]. L'esclave pensa alors quitter son maître pour Zayla' – qui est à la limite du pays proche de 'Adan et qui en est séparé d'une courte distance. Il prit avec lui les jeunes hommes originaires des Wāqwāq ; il y avait là des gens venus de cette contrée. Il corrompit ces jeunes esclaves, les emmena et partit. On ne sait rien à leur sujet jusqu'à aujourd'hui²⁴.

- 10 Comment interpréter l'origine de ces Wāqwāq ? Partout ailleurs, dans *Al-ṣaḥīḥ min aḥbār al-biḥār wa-'aḡā'ibihā*, « Wāqwāq » est le nom d'un peuple qui, à un endroit, est dit ressembler aux Turcs, et surtout le nom désigne une île en face de la Chine²⁵. Si les Wāqwāq évoqués dans l'anecdote étaient donc « orientaux », comment comprendre qu'ils puissent chercher une certaine liberté à Zayla'²⁶ sans craindre de retomber en esclavage après leur fuite ? On pourrait penser que l'indépendance du port à la fin du x^e siècle par

rapport à 'Adan et la pénétration encore toute relative de l'islam aient permis un tel espoir aux fugitifs. En effet, al-Mas'ūdī, qui est contemporain de cette anecdote et connaît bien ces parages pour y avoir voyagé, dit expressément que Zayla' relève du domaine du négus et que les musulmans qui y résident sont « tributaires des indigènes²⁷ ». L'islamisation²⁸ de l'endroit n'a lieu qu'à partir de la fin du XII^e siècle ou au début du XIII^e siècle. Une autre hypothèse sans doute plus faible est de voir en ces Wāqwāq non des « Orientaux » mais des Africains. Ibn al-Faqīh²⁹, au début du X^e siècle, distingue les Wāqwāq de Chine des Wāqwāq du Yémen. Les mettre en rapport avec Madagascar³⁰ reste intellectuellement plausible, bien que, pour la fin du X^e siècle, l'acception de Wāqwāq pour les habitants de la « Grande Île » ne soit guère généralisée et ne s'accorde de toute manière pas avec les autres occurrences du gentilice chez al-Awfi. Zayla' apparaît donc bien ici comme un lieu en rapport avec 'Adan mais hors de son autorité.

- 11 La deuxième anecdote est bien plus longue mais pose dans le détail des problèmes d'identification géographique et *in fine* relève de la leçon morale ; cependant un élément mentionné incidemment touche à l'Afrique de l'Est. Ainsi, Ṣāhān ibn Ḥummuwiyah, connu sous le nom de Dūd, a rapporté en 350/961, selon l'auteur du *Ṣaḥīḥ* :

« Aḥmad ibn Marwān, commerçant [*tāḡīr*] de son état, m'avait envoyé dans un navire qu'il avait expédié, sous mon autorité, à Kala³¹. Il était nécessaire que le bateau passe par Fanṣūr³². J'ai eu avec le souverain de Sribuza³³ une étrange aventure [*nukta*] que je ne pouvais garder sous silence. Il apprit mon arrivée à Fanṣūr et il dépêcha quelqu'un pour m'amener avec le bateau et tout ce que j'avais à Sribuza. Lorsque j'arrivai à Sribuza, j'offris en cadeau au souverain des nombreux biens que j'avais avec moi, et je remis des présents à ses ministres et à leurs artisans. Cela fut suivi par une action identique de sa part envers moi et il m'honora au plus haut point. Je ne le quittais pas au moment des repas et des boissons ni dans les moments de tête-à-tête. Je négociais ce que j'avais apporté. Après cinq ou six mois, il arriva que le roi *s'en aille faire la guerre aux souverains des Zanġ/du Zābaġ*³⁴ [c'est nous qui soulignons]. Il est de coutume pour ces rois, comme pour ceux de l'Inde, que, lorsque l'un d'entre eux s'en va faire la guerre à un autre roi, il emporte ce qu'il y a de léger comme biens, instruments et trésors. Ce qui s'avère être trop lourd à emmener est détruit par le feu afin que dans la bataille son esprit ne soit pas préoccupé par ses biens et que son but soit d'avancer devant lui et non de revenir à la maison. Il ne pense pas à ce qu'il a laissé derrière lui. Et s'il arrivait qu'il soit mis en fuite et que son ennemi s'approprie sa demeure, alors celui-ci ne se renforcerait pas des biens, des trésors et des objets qu'il trouverait chez lui. Lorsque le roi de Sribuza décida de partir combattre les Zanġ/les gens de Zābaġ³⁵, il emporta ce qu'il pouvait porter, ensuite fut prise la décision de brûler ce qui restait dans ses magasins. Un ministre – qui avait grand soin de moi et m'appréciait – lui dit : "Ô roi, ne les brûle pas, donne-les à Ṣāhān ibn Ḥummuwiyah !" Le souverain me dit alors : "Prends tout ce qui se trouve dans les magasins, je te le donne !" »

Ṣāhān me dit : « Je me mis à charger le bateau avec toutes sortes de biens. » Il transporta en tout trois mille *mann* [unité de poids équivalent à deux *raṭl*³⁶] de camphre qui avait été pris des îles du souverain de Sribuza. Même s'il avait pu estimer ce qu'il avait sorti des magasins de ce souverain, il ne trouvait pas bon de le dire à cause de son énormité ! Il quitta Sribuza pour le 'Umān en 330/941. Il passa à côté de Rāhli [?], [dans la mer d']Harkand³⁷, mais les vagues [*al-ḥibb*] s'emparèrent [de l'embarcation] et le vent de mousson [*al-ṣartā*]³⁸ la poussa en haute mer. Il continua à errer de la sorte en mer pendant six mois sans savoir où il était, rencontrant des terreurs et des merveilles seules connues de Dieu. Plusieurs de ceux qui étaient dans le bateau périrent.

Au bout de six mois, ils arrivèrent sur les côtes de l'Inde ; un beau jour, ils se retrouvèrent à la limite du golfe [*ḥawr*] de Tāna. Ṣāhān poursuit : « Lorsque j'aperçus le golfe de Tāna ou les signes du golfe, nous jetâmes les ancres et nous

descendîmes dans des chaloupes. Tous les matelots m'accompagnèrent pour aller à Tāna³⁹. Nous fîmes de l'eau car nous n'en avons plus et nous avons souffert de la soif et des épreuves qui nous avaient assaillis. Lorsque nous arrivâmes à Tāna, j'appris que Aḥmad ibn Marwān était mort en 'Umān. Je restais quelques jours à Tāna. Je pris de l'eau et je retournai au bateau. Nous le trouvâmes coulé et rien de ce qu'il contenait, ne serait-ce que de la valeur d'un grain, n'avait été sauvé. Je retournai à Tāna. Je ne compris pas toute la signification de cet incident. Parmi les marins et même les plus vieux qui avaient navigué de nombreuses années, aucun ne me raconta autant de choses dont je fus témoin ni ne connut une errance de six mois. »

C'est le témoignage de Šāhān tel qu'il est connu chez eux. Lorsqu'il descendit dans la chaloupe pour Tāna, il prit un morceau de rubis [*yāqūt*].

Un marin me raconta qu'il – c'est-à-dire Šāhān ibn Ḥummuwiyah – lui avait dit que, lorsqu'il avait appris la mort d'Aḥmad ibn Marwān, il avait décidé de voler tout ce qui était dans le bateau, de l'emporter et de ne rien laisser aux héritiers d'Aḥmad ibn Marwān. Il partit et le bateau disparut.

On m'a dit que la valeur de ce qu'il avait emporté lors de son départ [*nuzūlihi*] était de 10 000 dinars, mais il n'en garda même pas un seul grain, il le perdit en mer. Quand bien même il n'y aurait comme indication de la punition à la perfidie honteuse que l'histoire de Šāhān ibn Ḥummuwiyah et ce qui s'est passé avec ce bateau, ce serait un bel exemple moral⁴⁰.

- 12 L'information qui nous intéresse le plus ici est que le souverain du Sribuza soit parti faire la guerre au souverain des Zangǎ ou du Zābaǎ en abandonnant tout ses biens intransportables en 330/941. Si on accepte la lecture Zangǎ, nous aurions ici la mention explicite d'une expédition austronésienne vers l'Afrique de l'Est. Évidemment, par la manière dont Šāhān ibn Ḥummuwiyah rapporte les attendus de l'expédition contre les Zangǎ, on serait tenté de croire à une campagne terrestre, mais le narrateur met surtout en évidence la volonté de faire table rase avant de partir, pour tout oser et ne rien regretter. On a bien des attestations chinoises⁴¹ et une inscription javanaise de 860 qui mentionnent la présence d'esclaves Zangǎ en transit par l'Indonésie actuelle, mais rien n'indique l'origine de leur capture⁴². Du côté arabe, al-Ġāḥiẓ⁴³ (m. 868) – au même moment – a conservé la plus ancienne mention des expéditions maritimes du roi du Zābaǎ vers les rivages de l'Afrique de l'Est, chez les Zangǎ. Le texte de notre anecdote ne délivre que deux occurrences du gentilice, la première donne Zangǎ, la seconde Zābaǎǧi. Il conviendrait donc de les uniformiser mais, ce faisant, on donnerait un sens historique tout différent à l'information. Dans le premier cas, on y verrait une expédition en direction de l'Afrique, dans l'autre contre le Zābaǎǧ, Java, ce qui semble plus vraisemblable. On ne peut que verser cette courte évocation au dossier.

Conclusion

- 13 Si l'auteur du *Ṣaḥīḥ min aḥbār al-biḥār wa-ʿaǧāʾibihā* est bien identifié et que l'identité de ce recueil avec les *ʿAǧāʾib al-Hind* ne fait pas de doute, selon nous, on ne peut pas dire que l'ouvrage soit rééquilibré par la révélation de ces nouvelles anecdotes par l'intermédiaire de la version d'al-'Umarī, car c'est bien l'Asie du Sud-Est qui reste le centre de gravité de ces aventures et de l'attention de ces commerçants ou marins. L'Afrique de l'Est apparaît comme un horizon parmi d'autres, mais les deux renseignements glanés dans ces récits viennent nourrir les hypothèses formulées à propos des populations et des établissements humains de cette côte.

BIBLIOGRAPHIE

- ABŪ 'IMRĀN MŪSĀ IBN RABĀḤ AL-AWSĪ AL-SĪRĀFĪ, 2006, *Al-ṣaḥīḥ min aḥbār al-biḥār wa-'ağā'ibihā*, texte édité par Y. AL-HĀDĪ, Damas, Dār Iqrā'.
- ABŪ L-QĀSIM AL-BALHĪ, AL-QĀDĪ 'ABD AL-ĠABBĀR, AL-ḤĀKAM AL-ĠUŠAMĪ, 1936, *Faḍl al-i'tizāl wa-ṭabaqāt al-Mu'tazila*, édité par S. FU'AD, Al-Tūnis, Al-Dār al-Tūnisiyya li-l-našr.
- ASHTOR, E., 1986, « Makāyil », *E.I.²*, VI, p. 115-119.
- AL-AZDĪ, Muḥammad ibn al-Ḥasan, 1344 h., *Ġamharat al-luġa*, s.l.
- BEAUJARD, P., 2012, *Les mondes de l'océan Indien*, Paris, Armand Colin.
- CHAU JU-KUA, 1911, *His Work on the Chinese and Arab Trade*, traduction par Fr. HIRTH, W.W. ROCKHILL, Saint-Petersbourg, Printing Office of the Imperial Academy of Sciences.
- CHITTICK, H.N., 1975, "The peopling of the East African coast", in H.N. CHITTICK, R.I. ROTBERG (dir.), *East Africa and the Orient. Cultural Syntheses in Pre-Colonial Times*, New York/Londres, Africana Publishing Company, p. 16-43.
- DODGE, B., 1970, *The Fihrist of al-Nadīm*, New York, Columbia University Press.
- DONKIN, R.A., 1999, *Dragon's Brain Perfume. An Historical Geography of Camphor*, Leyde, Brill.
- DRAKARD, J., 1989, "An Indian ocean port: Sources for the earlier history of Barus", *Archipel*, p. 53-82.
- DUCATEZ, G. et J., 1983, « Al-Ġāḥiḥ. Kitāb faḥr as-Sūdān 'ālā' l-biḍān. Traduction et annotations », *Revue des Études islamiques*, p. 1-49.
- DUCÈNE, J.-Ch., 2010, « Compte rendu de Abū 'Imrān Mūsā ibn Rabāḥ al-Awsī al-Sīrāfī, *Al-ṣaḥīḥ min aḥbār al-baḥr* (...), Damas, 1326/2006 », *Journal Asiatique*, 298/2, p. 523-528.
- FAUVELLE-AYMAR, F.-X., HIRSCH, B., BERNARD, R., CHAMPAGNE, F., 2011, « Le port de Zeyla et son arrière-pays au Moyen Âge. Investigations archéologiques et retour aux sources écrites », in F.-X. FAUVELLE-AYMAR, B. HIRSCH (éd.), *Espaces musulmans de la Corne de l'Afrique au Moyen Âge*, Paris, De Boccard, p. 27-74.
- FERRAND, G., 1904, « Madagascar et les îles Uâq-Uâq », *Journal asiatique*, p. 489-509.
- FERRAND, G., 1914, *Relations de voyage et textes géographiques*, Paris, Ernest Leroux.
- FERRAND, G., 1910, « Les voyages des Javanais à Madagascar », *Journal asiatique*, p. 281-330.
- FERRAND, G., 1919, « Le K'ouen-Louen », *Journal asiatique*, p. 239-333, 431-492.
- FERRAND, G., 1922, « L'empire sumatranais de Çrīvijaya (suite) », *Journal asiatique*, p. 166-170.
- FERRAND, G., 1922a, *Voyage du marchand arabe sulaymân en Inde et en Chine rédigé en 851, suivi de remarques par Abû Zayd Ḥasan*, Paris, Bossard.
- FREEMAN-GRENVILLE, G.S.P., 1980, *The Book of the Wonders of India*, Londres, East-West Publications.

- FREEMAN-GRENVILLE, G.S.P., 1982, "Some thoughts on Buzurg ibn Shariyar al-Ramhormuzi: The Book of the Wonders of India", in W.T.R. VAN DE VERE ALLEN (éd.), *From Sinj to Zanzibar: Studies in History, Trade and Society on the Coast of Eastern Africa Presented to James Kirkman*, Stuttgart, p. 63-70.
- GUILLOT, C., 2004, « La Perse et le monde malais. Échanges commerciaux et intellectuels », *Archipel*, 68, p. 159-192.
- HEWSEN, R.H., 1992, *The Geography of Ananias of Širak*, Wiesbaden, Harrassowitz.
- IBN FAḌL ALLĀH AL-'UMARĪ, 2003, *Masālik al-abṣār fī mamālik al-amṣār*, texte édité par M. ḤURAYSĀT et Y.A. BANĪ YĀSĪN, Abu Dhabi, Markaz Zāyid li-l-turāṭ wa-l-ta'rīḥ.
- IBN FAḌL ALLĀH AL-'UMARĪ, 2006, *Masālik al-abṣār fī mamālik al-amṣār*, texte édité par 'ABD ALLĀH IBN YAḤYĀ AL-SARĪḤĪ, Abu Dhabi, Manšūrāt al-mağma' al-ṭaqāfi/Cultural Foundation Publications.
- IBN AL-FAQĪH, 1885, *Muḥtaṣar kitāb al-buldān*, Leyde, Brill.
- IBN ḤAĠĀR AL-'ASQALĀNĪ, 1986, *Lisān al-mizān*, Beyrouth.
- IBN AL-NADĪM, 2009, *Fihrist*, texte édité par A. FUAD SAYYID, Londres, Al-Furqan Islamic Heritage Foundation.
- JACQ-HERGOUALC'H, M., 2002, *The Malay Peninsula. Crossroads of the Maritime Silk Road*, Leyde, Brill.
- LAMBOURN, E., 2008, "India from Aden, Khutba and Muslim. Urban networks in Late Thirteenth-Century India", in R.H. KENNETH (ed.), *Secondary Cities and Urban Networking in the Indian Ocean Realm, c. 1400-1800*, Lanham, Lexington Books, p. 55-97.
- MAQBUL, A., 1960, *India and the Neighbouring Territories*, Leyde, Brill.
- MARTIN, N., 2011, « Madagascar, une île au carrefour des influences », *Études océan Indien*, 46-47, p. 275-306.
- MIQUEL, A., 1967, *La géographie humaine du monde musulman*, Paris, Mouton.
- AL-MAS'ŪDĪ, 1965, *Les prairies d'or*, II, Paris, Société asiatique.
- MA TOUAN LIN, 1876, *Ethnographie des peuples étrangers à la Chine*, traduction par L. HERVEY DE SAINT-DENYS, Genève, H. Georg libraire-éditeur.
- NAINAR, M., 1942, *Arab Geographers' Knowledge of Southern India*, Madras, University of Madras.
- NICOLÒ DE CONTI, 2004, *Le voyage aux Indes*, traduction par D. Ménard, Paris, Chandeigne.
- PERRET, D., 2010-2011, « Batak », *The Encyclopaedia of Islam*, 3e édition, Leiden/Boston, Brill, vol. I, p. 161-164.
- QIN, D., XIANG, K., 2011, "Sri Vijaya as the Entrepôt for Circum-Indian trade", *Études océan Indien*, 46-47, p. 307-336.
- REINAUD, J.T., 1846, *Relation des voyages faite par les Arabes et les Persans dans l'Inde et la Chine, tome II : Notes de la traduction et texte arabe*, Paris, Imprimerie royale.
- ROUAUD, A., 2005, « Zayla' », *E.I.²*, XI, p. 520-521.
- SAUVAGET, J., 1948, *Relation de la Chine et de l'Inde*, Paris, Les Belles Lettres.
- SAUVAGET, J., 1948a, « Sur d'anciennes instructions nautiques arabes pour les mers de l'Inde », *Journal asiatique*, 236, p. 11-20.
- SAUVAGET, J., 1954, « Merveilles de l'Inde », *Mémorial Jean Sauvaget*, Damas, IFPO, p. 189-309.

SCHLEGEL, G., 1901, "Geographical notes: XVI, The old states in the Island of Sumatra", *T'oung Pao*, p. 107-138, 167-182.

SEZGIN, F., 2010, *Anthropogeographie*, Teil 2, Frankfurt am Main, Institut für Geschichte der Arabisch-Islamischen Wissenschaften.

SUHANNA, S., 2013, *Seafarers of the Seven Seas. The Maritime Culture in the Kitāb 'Ajā'ib al-Hind by Buzurg ibn Shariyār (d. 399/1009)*, Berlin, Klaus Schwarz Verlag.

AL-TAWHĪDĪ, s.d., *Al-imtā' wa-l-mu'ānasa*, texte édité par A. AMĪN et A. AL-ZAYN, Beyrouth, Manšūrāt Dār maktaba bi-l-ḥayyāh.

TIBBETTS, G.R., 1979, *A Study of the Arabic Texts Containing Material on South-East Asia*, Leyde, Brill.

TIBBETTS, G.R., 1981, *Arab Navigations in the Indian Ocean before the Coming of the Portuguese*, Londres, The Royal Asiatic Society.

TOLMACHEVA, M., 1986-1987, "The African Wāqwāq. Some questions regarding the evidence", *Fontes Historiae Africanae*, XI-XIII, p. 9-75.

VAN DER LITH, P.A., DEVIC, L.M., 1883-1886, *Le livre des merveilles de l'Inde*, Leyde, Brill.

WHEATLEY, P., 1961, *The Golden Khersonese*, Kuala Lumpur, University of Malaya Press.

YĀQŪT, 1993, *Iršād al-arīb ilā ma'rifat al-adīb*, texte édité par I. 'ABBĀS, Beyrouth, Dār al-Ġarb al-Islāmī.

ZABORSKI, A., 1998, *Wspianął Świat Oceanu Indyjskiego*, Kraków, Księgarnia Akademicka.

NOTES

1. J. SAUVAGET, 1948.
2. J. T. REINAUD, 1846, II, p. 60-202 ; G. FERRAND, 1922a, p. 74-144.
3. P. A. VAN DER LITH, L. M. DEVIC, 1883-1886 ; J. SAUVAGET, 1954, p. 189-309. Soulignons qu'il en existe une traduction polonaise commentée avec une grande érudition par A. ZABORSKI, 1998. Encore récemment, Shafiq Suhanna confirme cette attribution mais sans doute en ignorant les découvertes récentes sur al-Awsī. En outre, de manière un peu rapide, sur la page de titre, l'auteur fait mourir Buzurg ibn Šahriyār en 399/1009, écrivant d. 399/1009. Dans le corps de l'ouvrage, on comprend, p. 20, que la date de 399/1009 est la date de l'histoire la plus récente, confusion pour le moins malheureuse, voir Sh. SUHANNA, 2013.
4. J. SAUVAGET, 1948a.
5. S. SUHANNA, 2013.
6. P.A. VAN DER LITH, L.M. DEVIC, 1883-1886, p. viii-ix.
7. G.S.P. Freeman-Greenville, 1980, p. xviii.
8. L'édification du bâtiment est longue et a commencé sous Nūr al-Dīn en 568/1172-1173, pour s'arrêter à sa mort en 1174. La construction reprend en 592/1196 et s'achève en 620/1223, après la mort d'al-Malik al-'Ādil (615/1218). Je remercie Jean-Michel Mouton pour ces précisions.
9. A. MIQUEL, 1967, p. 127.
10. P.A. VAN DER LITH, L.M. DEVIC, 1883-1886, p. 39, « une merveille à Zayla' » ; p. 50 ; p. 60, « un devin chez les Zangġ » ; p. 64, « animaux fabuleux » ; p. 65, « mine et chat énorme » ; p. 113, « Berbera » ; p. 173, « lézard au pays des Zangġ » ; p. 175, « attaque des Wāqwāq sur Qanbalū » ; p. 177, « Noirs anthropophages » et p. 178, « oiseau énorme ».
11. AL-'UMARĪ, 2006, II, p. 335-411 (édition plus fiable) ; AL-'UMARĪ, 2003, II, p. 219-258.

12. AL-AWSĪ AL-SĪRĀFĪ, 2006, voir notre compte rendu dans le *Journal asiatique* (J.-Ch. DUCÈNE, 2010).
13. F. SEZGIN, 2010, p. 118-119.
14. IBN ḤAĠĀR AL-'ASQALĀNĪ, 1986, VI, p. 117 ; ABŪ L-QĀSIM AL-BALHĪ, AL-QĀDĪ 'ABD AL-ĠABBĀR, AL-ḤĀKAM AL-ĠUŠAMĪ, 1936, p. 331 ; AL-TAWHĪDĪ, s.d., I, p. 108, repris par YĀQŪT, 1993, II, p. 894 ; MUHAMMAD IBN AL-ḤASAN AL-AZDĪ, 1344 h., p. 2.
15. IBN AL-NADĪM, 2009, II, p. 625 ; B. DODGE, 1970, pp. 432-433.
16. S. SUHANNA, 2013, p. 91-104.
17. H.N. CHITTICK, 1975, p. 31.
18. P.A. VAN DER LITH, L.M. DEVIC, 1883-1886, p. 51-60 : « roi des Zang est enlevé, converti et qui retrouve son royaume sans ressentiment envers les musulmans (?) » ; p. 60-61 : « existence de devins », p. 64-65, p. 150 : « merveille naturelle », p. 173, p. 178 : « animaux hors normes ». Voir aussi S. SUHANNA, 2013, p. 60.
19. P.A. VAN DER LITH, L.M. DEVIC, 1883-1886, p. 16, 39, « Zayla' » ; p. 113-114, « Berbera » ; p. 177, « le Sufāla ».
20. P.A. VAN DER LITH, L.M. DEVIC, 1883-1886, p. 175 ; G.S.P. FREEMAN-GRENVILLE, 1982, p. 68-69.
21. G. FERRAND, 1914, II, p. 587-588 ; G. FERRAND, 1910, p. 324-325 ; P. BEAUJARD, 2012, II, p. 122-123 ; N. MARTIN, 2011, p. 277.
22. R.A. DONKIN, 1999, p. 122.
23. AL-'UMARĪ, 2006, p. 405 ; AL-AWSĪ, 2006, p. 217. L'ethnonyme apparaît chez Sulaymān al-Mahrī et se retrouve chez Sīdī 'Alī Ġelebī, voir G.R. TIBBETTS, 1981, p. 491 ; G. FERRAND, 1914, II, p. 511. Dans les sources chinoises du XIII^e siècle, le terme apparaît comme un toponyme, voir CHAU JU-KUA, 1911, p. 62, 66. La première attestation du gentilice dans une source européenne remonte à NICOLÒ DE CONTI, 2004, p. 95. Voir aussi D. PERRET, 2010-2011, p. 192. Nous préparons une traduction commentée de nouveaux textes.
24. AL-'UMARĪ, 2006, p. 386 ; AL-'UMARĪ, 2003, II, p. 244 ; AL-AWSĪ, 2006, p. 192.
25. P.A. VAN DER LITH, L.M. DEVIC, 1883-1886, p. 174-175 ; G.R. TIBBETTS, 1979, p. 161-164.
26. A. ROUAUD, 2005 ; F.-X. FAUVELLE-AYMAR, B. HIRSCH *et al.*, 2011.
27. AL-MAS'ŪDĪ, 1965, p. 331.
28. F.-X. FAUVELLE-AYMAR, B. HIRSCH *et al.*, 2011, p. 60-61.
29. IBN AL-FAQĪH, 1885, p. 7 ; voir toutefois, M. TOLMACHEVA, 1986-1987, p. 9-75.
30. G. FERRAND, 1904.
31. Le toponyme désigne une localité sur la côte occidentale de la péninsule Malaise, mais globalement trois localisations ont été proposées, l'une aux alentours de Kedah (Pengkalan Bujang), ou plus au sud, entre Junk Ceylon et Kelang, et enfin près de l'isthme de Kra, voir G.R. TIBBETTS, 1979, p. 118-128, pour un résumé penchant pour la première, et G. FERRAND, 1919, p. 214-233, pour l'isthme de Kra. Wheatley, à côté de Kedah et de l'isthme de Kra, suggérait plutôt l'embouchure de la rivière Tenasserim, maintenant en Birmanie, voir P. WHEATLEY, 1961, p. 216-224. Pour Claude Guillot, à la fin du IX^e siècle, le nom dénomme le Sud de Kedah où de nombreuses trouvailles archéologiques, provenant du golfe Persique de cette époque, ont été faites, voir C. GUILLOT, 2004, p. 174. Enfin, Michel Jacq-Hergoualc'h accepte l'idée que cette appellation aurait plutôt été appliquée à différents lieux de la côte occidentale de la péninsule Malaise, offrant les mêmes caractéristiques topographiques permettant l'accostage et le commerce, M. JACQ-HERGOUALC'H, 2002, p. 195-196. Signalons la présence du toponyme dans une géographie arménienne, écrite entre 591 et 636, voir R.H. HEWSEN, 1992, p. 75, 238.
32. J. DRAKARD, 1989, p. 64.
33. La forme provient de la dénomination de l'État de Sri Vijaya et est, pour les occurrences dans les textes arabes, à localiser à Palembang, voir G.R. TIBBETTS, 1979, p. 112-113 ; G. FERRAND, 1922, p. 166-170 ; G. SCHLEGEL, 1901, p. 122-126, p. 174-180 ; MA TOUAN LIN, 1876, p. 559-570.

34. Le texte du manuscrit porte al-Zanğ, que l'éditeur, al-Hādī, préfère corriger en al-Zābağ, considérant que la côte des Zanğ était trop éloignée, voir AL-AWSĪ, 2006, p. 209, note 2.
35. L'édition d'al-'Umarī de 2003 lit *li-muḥāribat al-rā'i*, « pour combattre le berger (?) », l'édition de 2006 et al-Hādī lisent *li-muḥāribat al-Zābağī*, « pour combattre les gens de Zābağ ».
36. Il est impossible de donner une équivalence en poids actuel car on ignore la valeur réelle du *raṭl* pour le narrateur, voir E. ASHTOR, 1986.
37. Le texte n'est pas clair, al-Hādī le simplifie en laissant tomber le mot *rāhī*.
38. Ce terme rare emprunté aux langues indiennes désigne le vent d'automne, voir S. SUHANNA, 2013, p. 122-125.
39. M. Nainar, 1942, p. 80-81. La baie est à localiser à Thana, au nord-ouest de Bombay, dans la Salsette Creek, voir A. MAQBUL, 1960, p. 106 ; E. LAMBOURN, 2008, p. 89.
40. AL-'UMARĪ, 2006, p. 398-401 ; AL-'UMARĪ, 2003, II, p. 251-252 ; AL-AWSĪ, 2006, p. 208-211.
41. D. QIN, K. XIANG, 2011, p. 324.
42. G. FERRAND, 1910, p. 300 ; G. FERRAND, 1919, p. 258.
43. G. et J. DUCATEZ, 1983, p. 43-44.

RÉSUMÉS

Si *Les merveilles de l'Inde* constituaient une source importante sur les relations commerciales dans l'océan Indien au x^e siècle, leur auteur restait sujet à discussion. La version qu'al-'Umarī (xiv^e siècle) a conservée de ces histoires permet de déterminer l'auteur réel de ce recueil et offre en outre un matériel narratif nouveau qui apporte des informations originales sur l'Asie du Sud-Est mais touche peu à l'Afrique de l'Est. Dans ce cas, c'est Zayla' qui est concernée, ainsi que peut-être les expéditions austronésiennes.

While *The Book of the Wonders of India* was an important evidence about commercial relations in the Indian Ocean in the tenth century, its author remained subject to debate. The version given by al-'Umarī (fourteenth century) makes possible determine the author of this collection of stories and in addition it provides new anecdotes that bring original information about South-East Asia but little about East Africa, except on Zayla' and perhaps Austronesian expeditions towards Africa.

INDEX

Index géographique : océan Indien

Mots-clés : navigation, sources arabes

Keywords : Arabic sources, Indian Ocean, navigation

AUTEUR

JEAN-CHARLES DUCÈNE

Directeur d'études, EPHE, IVe section